

Agly-Verdouble

PAYS TOURISTIQUE



Venez Tester Votre Nez
à MONTNER



LIVRET PATRIMOINE

SOMMAIRE

LA VALLEE DE L'AGLY

SITUATION GEOGRAPHIQUE
VEGETATION ET ECOSYSTEMES
LE FLEUVE AGLY ET SON BARRAGE
LA VALLEE DE L'AGLY LECTURE DE PAYSAGE
PRATIQUE DE L'ECOBUAGE ET DU PASTORALISME

MONTNER UN PEU D'HISTOIRE

MONTNER FRONTIERE CATALANE
MONTNER ET SON PATRIMOINE
MONTNER TERROIR DE SCHISTE

L'AGRICULTURE

LA VIE DES PAYSANS AVANT 1850
LA REVOLTE VIGNERONNE DE 1907
LA PRODUCTION VITICOLE DANS LES PO AUJOURD'HUI
LA CAVE COOPERATIVE DE MONTNER
LES ANES CATALANS A MONTNER

ARTISTES ET ACTEURS LOCAUX

LA MENUISERIE SEGUIE
PATRICK NIEBLING COLOMBOPHILE
L'ATELIER L'ENVOL

BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

Ce livret patrimoine a été réalisé dans le cadre du Rallye pédestre de la 14ème Dionysiade en Agly-Verdoble qui a eu lieu samedi 26 mai 2007 à Montner, et vous est offert par le Pays d'Accueil Agly-Verdoble.

Vous trouverez les réponses au questionnaire du Rallye sous forme de texte historique, de témoignage et d'information recueillies selon diverses sources.

Ce document est une base de travail et n'est donc pas exhaustif. Il pourrait cependant faire l'objet de recherches plus précises, pour être exploité et diffusé dans le futur comme un véritable livret patrimoine de la Vallée de l'Agly.

LA VALLEE DE L'AGLY



La Vallée de l'Agly est située dans le nord du département des Pyrénées-Orientales

SITUATION GEOGRAPHIQUE

Une région de contrastes

La Vallée de l'Agly, située au Nord du département des Pyrénées-Orientales, à la frontière du département de l'Aude, **est une région de contrastes**.

Au Nord, **les contreforts sauvages des Corbières** avec leurs éperons rocheux et leurs falaises calcaires.

Au Sud et à l'Ouest, **les collines boisées du Fenouillèdes pré-Pyrénéen**, aux terroirs schisteux ou granitiques.

A l'Est, **la plaine de la Salanque** gagnée sur la mer et les étangs.

A travers ces paysages, **le fleuve Agly et son affluent le Verdoble**, serpentent doucement, se taillent parfois des passages en force, et saluent les villages et leurs strates archéologiques.

Une occupation très ancienne

Bien peu de vallées peuvent se vanter d'avoir été **habitées depuis 450.000 ans**, ou si elles l'ont été, bien peu en ont gardé la mémoire.

Il en va pourtant ainsi de la Vallée de l'Agly, pour qui l'Homme de Tautavel est le premier marqueur de l'histoire, ou plutôt de la préhistoire, puisque nous savons que dès cette époque reculée, des hommes s'y sont installés.

D'abord de manière saisonnière et épisodique, puis de manière de plus en plus régulière comme à Bélesta de la Frontière, berceau des premiers agriculteurs et éleveurs sédentaires.

Depuis ses origines, **la vallée a connu, pêle-mêle** : rhinocéros, tigres à dents de sabre, rennes, ours bruns, loups.

En ce qui concerne **la forêt**, l'influence méditerranéenne diminue avec l'altitude. Hêtres, sapins, chênes sessiles et pédonculés, annoncent le milieu montagnard où l'Agly prend sa source, au pied du massif de Bugarrach (Aude).

Symbole du midi méditerranéen, **la garrigue** est la résultante des activités humaines comme le déboisement, le pastoralisme et les anciennes activités agricoles. Et pourtant, sa richesse biologique est remarquable. Au fil du temps, la nature s'est adaptée à ces changements où la lumière et la chaleur sont si présentes au niveau du sol.

Le romarin est omniprésent, ainsi que le chèvrefeuille. Quelques rosacées ont pu se développer grâce à la présence d'arbustes atténuant partiellement la violence du vent (prunellier, chêne Kermes, églantier).



Vous trouverez également des amandiers que l'on rencontre souvent au milieu des vignes. Les oliviers sont également très présents dans la végétation méditerranéenne, ainsi que les pistachiers.

Une autre plante aromatique, le thym, est souvent présente dans la végétation, mais seulement sur les sols à dominante calcaire. Il peut difficilement s'épanouir sur les terroirs de schiste.

On notera enfin des espèces rares ou très localisées comme le Rouvet, certaines formes d'Orchidées, et l'Iris nain.

L'AGLY ET LE VERDOUBLE

Le fleuve Agly

Au même titre que « l'Egypte est un don du Nil » comme le disait le voyageur grec Hérodote, nous pouvons dire que la Vallée est un don de l'Agly...



L'Agly prend sa **source** dans l'Aude, **au pied du massif de Bugarrach**. Son bassin versant s'étend de Caudiès-de-Fenouillèdes, jusqu'au Barcarès.

A la fin du 18^{ème}, début du 19^{ème} siècle, un artisan réputé pour son **travail du fer** animait la vie de la Vallée. Les taillandiers descendaient tremper leur acier dans l'Agly au lieu dit « Ferran » où existait un barrage en maçonnerie et en graviers guidant les eaux de la rivière dans un canal d'irrigation.

C'est sur le site de l'ancien barrage en maçonnerie que l'important barrage actuel a été construit. Mis en eau début 1995, le barrage joue un rôle **d'écrêteur de crue** et constitue une réserve d'eau de **26 millions de m3**. Le barrage a une hauteur de **57m pour 267m** de long. Son étendue d'eau est de **180 ha, s'étirant sur 8 kilomètres**.

Il a permis en outre d'améliorer **l'irrigation** de toute la vallée de l'Agly et **d'une partie du Nord de la plaine du Roussillon**.

LA VALLEE DE L'AGLY - LECTURE DE PAYSAGES

Lecture du paysage : définition

Pour comprendre le paysage, il faut d'abord avoir cerné ses deux composantes. En premier lieu, il s'agit **du paysage concret**, c'est-à-dire ce que l'oeil voit et comprend.

En second lieu, **le paysage perçu (ou vécu)**, est interprété par l'oeil et le cerveau. Il dépend donc des perceptions de chacun.

Un nombre infini d'éléments fabriquent un paysage, qui résulte lui-même du réseau de relations qui s'établit entre chacun de ces facteurs.

Les différents acteurs du paysage sont **d'origine naturelle** (climat, relief, géologie, ruissellement...) ou humaine.

L'homme façonne en effet le paysage, de manière involontaire (activité agricole, aménagement de routes, d'équipements hydrauliques, d'habitations...), ou de manière volontaire (aménagements paysagers...). Enfin, l'ensemble des usagers de l'espace, habitants comme touristes ou automobilistes, ont une influence sur l'évolution des paysages⁵.

Application à la Vallée de l'Agly

La Vallée de l'Agly est un magnifique terrain de jeu pour s'initier à la lecture des paysages. Prenez un peu de hauteur et profitez des multiples paysages que la nature vous offre...

Le Conseil à l'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement des Pyrénées Orientales (CAEU) a établi quelques paysages que vous pouvez rencontrer dans la Vallée de l'Agly.

- **Paysage de hauteur – agro-sylvo-pastoralisme** (ex. Fosse) : panorama, contrastes, silence, reconquête de replats par l'élevage...
- **Paysage de Méditerranée – minéral et persistant** (ex. Vingrau) : végétation persistante, eau rare, estompement des terrasses, falaises, vignes...
- **Paysage jardiné – varié et complexe** (ex. Latour-de-France ou Saint-Paul-de-Fenouillet) : cloisonnement, présence de canaux, cultures maraîchères, paysage humain, pittoresque, transformation pouvant être rapide...
- **Paysage d'ouverture – horizontal et géométrique** (ex. Plaine de la Salanque) : plaine horizontale, haies brise-vent verticales, vues rasantes et lointaines, productivité, pression foncière...
- **Paysage de frange urbaine – confus et incertain** (ex. Le Barcarès) : échelles disparates, paysage complexe, changement perpétuel, forte urbanisation...

⁵ Source : « Lecture du paysage – Vallée de l'Agly – Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE) – Printemps 2005

PRATIQUE DE L'ECOBUAGE ET DU PASTORALISME

La biodiversité⁶

La mission fondamentale des organismes qui travaillent dans le domaine de la protection de l'environnement est de favoriser **le maintien et le développement de la biodiversité**.

En montagne, cette biodiversité est le résultat de facteurs naturels (sol, exposition, altitude) et de facteurs humains (pastoralisme).

C'est **l'alternance des milieux fermés et des milieux ouverts** qui génèrent une variété d'espèces vivantes (végétaux, insectes, oiseaux, mammifères). Or, depuis la disparition des grands ongulés sauvages (aurochs, bisons), aucun des ongulés sauvages vivant en France (cerf élaphe, chevreuil, isard) ne possède la capacité d'ouvrir un milieu.



Le pastoralisme

La gestion des milieux ouverts repose donc essentiellement **sur le pastoralisme** (entretien des milieux ouverts par le pâturage ou la fauche, ouverture par le girobroyage, par les feux dirigés).

La régression des activités agro-pastorales est donc une préoccupation pour les gestionnaires de réserves naturelles de montagne.

La fermeture des milieux est également une préoccupation pour l'éleveur qui doit entretenir des surfaces pâturables. Des chantiers de **débroussaillage** peuvent permettre de réhabiliter une partie de ces milieux.

L'écobuage

La pratique de l'écobuage dans les Pyrénées est **une pratique ancestrale** toujours d'actualité dans les milieux agricoles pyrénéens, le plus souvent dans des zones d'accès difficile, telles que des pentes où les engins mécaniques ne peuvent intervenir.

L'écobuage a, de tout temps, accompagné l'élevage pyrénéen. Le rôle des agriculteurs en matière de gestion de l'espace et de protection de l'environnement est de plus en plus reconnu.



L'écobuage (ou brûlis dans certaines régions) est motivé par **des contextes et des objectifs différents** selon les lieux, les régions et les motivations.

Depuis les origines du pastoralisme, **le feu** a été l'outil incontournable de construction et d'entretien des espaces pastoraux. En effet, le défrichement des sols pauvres, du Néolithique

⁶ def : diversité des espèces vivantes et de leurs caractères génétiques

jusqu'aux derniers déboisements des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, a abouti dans la majorité des cas, à des landes où dominent les plantes ligneuses au détriment des herbacées.

L'action des troupeaux à elle seule ne suffit pas à maintenir en pelouse les pâturages. L'écobuage périodique, qui se pratique de l'automne jusqu'au début du printemps, permet la destruction temporaire des ligneux et favorise la repousse des plantes fourragères, qui sont peu touchées par le feu.

Pour protéger les boisements, **l'administration forestière s'est fermement opposée dès le début à cette pratique** : l'Ordonnance des Eaux et Forêts de 1669 prévoyait la condamnation au fouet pour les incendiaires de landes, et les galères en cas de récidives.

Pourtant, dès la fin du 19^{ème} siècle, les forestiers chargés des améliorations pastorales durent admettre **la logique agronomique du feu**, et l'intégrer parmi les techniques qu'ils utilisaient.

Aujourd'hui **l'écobuage n'est pas interdit mais réglementé** par des arrêtés préfectoraux dans chaque département.

Dans les Pyrénées-Orientales, la pratique du feu non contrôlé (hors barbecues) est interdite toute l'année. Pour la pratique de l'écobuage, l'agriculteur doit remplir un formulaire de demande, disponible en mairie.

MONTNER , UN PEU D'HISTOIRE

MONTNER FRONTIERE CATALANE

C'est entre le village de Montner et de Latour de France que se trouve l'ancien tracé frontalier séparant le Royaume de France du Royaume d'Aragon depuis le traité de Corbeil en 1258, jusqu'au traité des Pyrénées en 1659.

Pendant 5 siècles, une frontière politique séparait en effet le royaume de France et les terres catalanes, des bornes frontières de cette époque sont encore présentes sur le secteur. Une réplique de celles-ci sera exposée courant 2007 dans les villages de Montner et Latour de France.

La Révolution Française, avec sa nouvelle division territoriale, ajoute le Fenouillèdes au Comté Catalan annexé par la France. La commodité des déplacements des personnes reliant le Fenouillèdes à Perpignan, plutôt qu'à Carcassonne.

Les limites linguistiques entre l'occitan et le catalan continuent d'exister. D'un village à l'autre (de Montner à Latour de France, ou d'Estagel à Maury), on passe de la langue catalane à l'occitan avec assez peu de transition.

Le règne de Jacques 1^{er} le conquérant (1208-1276)

L'histoire de la Catalogne et de ses frontières remonte à fort longtemps, et particulièrement au règne de Jacques 1^{er}, le conquérant (1208-1276).

Sacré roi très jeune, il reçoit néanmoins une **éducation guerrière des Templiers**. Il connaît des difficultés avec la noblesse, mais à partir de 1227 il triomphe et va gouverner en s'appuyant sur le clergé et le peuple chaque fois qu'il le pourra.



Il va abandonner l'intervention en Occitanie et reprendre l'expansion vers les territoires occupés par les Maures. Il va éviter tout conflit avec les Princes Chrétiens et avec le Pape. **Il acceptera l'Inquisition** pour mieux la contrôler et en éviter les excès. **Il aura également tendance à favoriser la Catalogne au détriment de l'Aragon.**

Cette politique présente l'avantage de **maintenir la paix à l'intérieur de son royaume** ; Par contre, sa prudence excessive limitera l'expansion de la Catalogne aux territoires sous domination arabe.

Après la conquête des Baléares en 1229, Jacques 1^{er} connaît **une période de faste dans son règne entre 1229 et 1240** avant de connaître des différents qui l'opposent à son gendre Alphonse Le Sage, roi de Castille.

Le traité de Corbeil

Ensuite, **en mai 1258**, à Corbeil, **Jacques 1^{er} renonçait en faveur de Saint-Louis à tous ses droits sur les territoires au delà des Pyrénées**, Montpellier et le Carladès exceptés.

Pour sa part, Saint Louis, renonçait à tous ses droits sur les territoires de la péninsule ayant dépendu de Charlemagne.

Le 16 Juillet de la même année, il renonçait en faveur de Marguerite de Provence, épouse de Saint-Louis, à tous ses droits sur les terres provençales.

Le traité de Corbeil créa la frontière au sein de la vallée de l'Agly, entre le royaume de France et d'Espagne. Par exemple Estagel, Montner, Cases-de-pène, Tautavel, Vingrau restent Catalans tandis que La Tour de France, Bélesta-de-la Frontière, Rasiguères, Planèzes, Caramany et Cassagnes intègrent le royaume de France.

Par la suite pour protéger cette nouvelle frontière, **de nombreuses constructions de châteaux militaires et de tour à signaux sont érigés** sur les hauteurs pour surveiller les ennemis éventuels.

Força-Réal

Il désigne un piton rocheux surplombant tout le Roussillon, du haut de ses 507 m d'altitude, la vue s'étend du cap de Port-Vendres jusqu'à Leucate, avec un panorama s'étalant de la Vallée de l'Agly à celle de la Têt.

C'est sur cet emplacement stratégique servant de repères aux marins, que les Comtes du Roussillon bâtirent une tour en rapport avec la Torre del Far à Tautavel.

Avant la construction de l'ermitage au 17^{ème} siècle commandé par la Baronne de Montclar, Força Réal était le lieu d'un bastion militaire important.

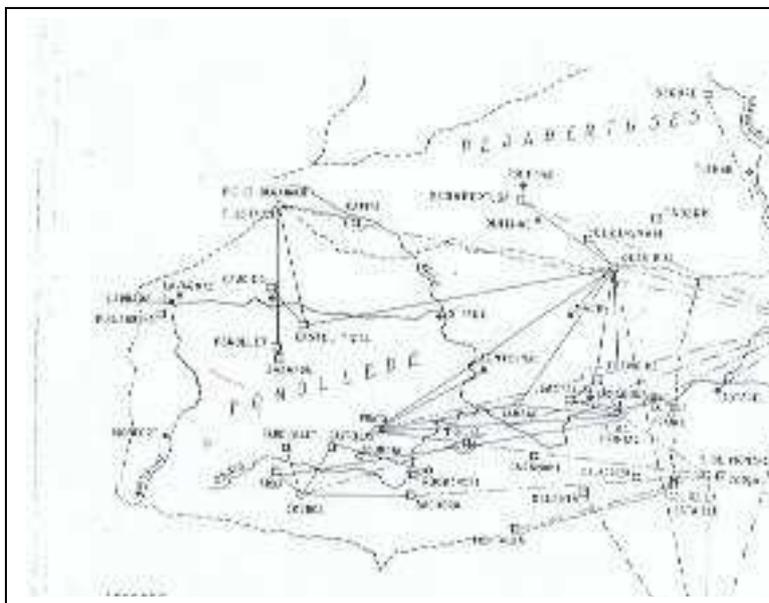
En effet, après le traité de Corbeil en 1258, les nouveaux maîtres du Roussillon (les Rois d'Aragon puis de Majorque) construisirent un château pour compléter la ligne de défense des forteresses de Salses et d'Opoul.

Après le traité des Pyrénées, cette bâtisse n'eut plus d'utilité et commença une lente dégradation.

En 1693, le château et la tour furent définitivement détruits et il n'en reste plus rien aujourd'hui.

Le réseau de signalisation pour protéger la frontière...

Les **réseaux successifs de tours à signaux** ont tissé, sur l'ensemble des Pyrénées Orientales, une trame serrée qui épouse le relief et se densifie donc dès lors que la complexité de ce dernier nécessite la multiplication des relais.



réseau de signalisation de la vicomté de Fonollède

La découverte de l'extrémité méditerranéenne des Pyrénées par **les navigateurs grecs** est associée à l'observation d'innombrables feux allumés sur les hauteurs, qui auraient donné son nom à l'ensemble de la chaîne (« pyros », feu en grec).

Cette faculté d'être **visible à de grandes distances** a valu aux **feux** la vocation, supplémentaire à toutes les autres qu'on leur connaît, d'avoir à la fois offert

des promontoires visibles de fort loin, mais aussi exigé l'organisation de relais pour faire circuler les messages dans les méandres des vallées et les replis des montagnes.

De même, **la construction d'édifices destinés à cet usage**, et caractérisés à la fois par leur implantation sur des éminences et leur élévation destinée à accroître encore leur champ visuel, s'est imposée.

La première organisation d'un ensemble structuré de tours à signaux dont nous avons connaissance **remonte au XIème siècle**.

C'est l'époque des « guardias », tours en pierre, de plan carré, fonctionnant selon un système linéaire par lequel le message circule de relais en relais avec une progression d'est en ouest, de la côte vers l'intérieur des terres, et en remontant les vallées.

Les données stratégiques du moment situent en effet clairement la menace principale sur le littoral.

Dès cette époque, **les tours à signaux affirment ainsi une vocation spécifiquement militaire**, qu'elles conserveront. Au XIIIème siècle, le rattachement des comtés nord-catalans à la couronne catalano-aragonaise entraîne une restructuration du réseau, lequel s'organise désormais de manière convergente autour de postes de commandement. C'est l'époque des « *farahons* », de plan circulaire, pourvus d'un système auto-défensif, et qui entraîne la disparition des « *guardias* », dont, en général, seuls les textes et la toponymie conservent le souvenir.

En 1369, Pierre IV le Cérémonieux, roi d'Aragon, qui vient de rattacher, en 1344, après le bref intermède du royaume de Majorque, les comtés nord-catalans à sa couronne, **fait procéder à un inventaire détaillé**, à la rénovation de certaines tours, à la réorganisation du réseau et à la codification des signaux.

Les relais secondaires sont ainsi abandonnés au bénéfice d'un nombre limité de tours à grand rayon visuel.

Mais le fonctionnement de ce réseau est directement tributaire à la fois du personnel qui le dessert ? et du pouvoir qui l'utilise ou l'éloignement du second entraîne, dès la fin du XIVème siècle, la disparition du premier et la cessation d'activité des tours, sauf à titre exceptionnel et pour des usages strictement locaux.

Enfin, **au XVIIème siècle**, la **politique de destruction** à l'explosif que Vauban mène contre les éventuels « nids à miquelets » (maquisards anti-français) aboutit **à la mise à bas de quelques tours**, les autres étant relativement préservées du démantèlement par leur isolement et leur difficile accessibilité, et de l'érosion éolienne par leur solide construction.

Ainsi, depuis le XVème siècle, le réseau des tours à signaux des Pyrénées-Orientales a cessé de fonctionner. Les tours abandonnées ont néanmoins, pour beaucoup d'entre elles, traversé les siècles sans trop de dommage, et **leurs silhouettes continuent à piqueter les crêtes**.

De la guerre des 30 ans au traité des Pyrénées

Entre 1618 et 1648 ? eut lieu un conflit meurtrier qui ravagea le nord de l'Europe.

Cette guerre appelée « **Guerre des trente ans** » opposa les Protestants et les Catholiques de l'empire d'Autriche. L'Allemagne en a été le champ de bataille.

La France, restée neutre jusqu'alors, déclare en mai 1635 la guerre à l'Espagne, alliée de l'Autriche.

Richelieu décide d'envahir le Roussillon et après les Flandres, les hostilités commencent dans les Pyrénées.

Dans le courant de l'année 1639, les armées françaises et espagnoles s'affrontent tout le long de la frontière.

Ainsi **côté espagnol**, le 10 juin 1639, le château d'**Opoul** tombe aux mains des Français, le 18 **Vingrau** est occupé. **Salses** est pris par les armées du Prince de Condé en juillet. Le 5 septembre, c'est au tour de **Tautavel**. En octobre, les Français entrent dans **Estagel**, puis occupent **Ille**.

Mais également **côté Français**, le village voisin de **Latour** est ravagé par les armées espagnoles mais aussi Françaises. **Montalba**, également village frontière, subit de nombreux assauts. **L'église de St Barthélémy de Jonquerolles, située à Bélesta**, aurait été également détruite à cette époque. Enfin, à **Cassagnes**, d'après des sources récentes et inattendues, le village aurait été entièrement brûlé à la fin de l'année 1639 par les troupes espagnoles.

Perpignan capitule le 9 septembre 1642.

Les traités de Westphalie, signés en 1648 mettent un terme à cette sinistre guerre, mais le conflit se prolongera encore dix ans entre la France et l'Espagne.

Il faudra, en effet, attendre le **7 novembre 1659** pour que le **traité des Pyrénées** ramène la paix entre les deux pays.

Parmi les clauses du traité, **le Roussillon est définitivement rattaché au royaume de France**, repoussant ainsi la frontière avec l'Espagne.

MONTNER ET SON PATRIMOINE

MONTNER, Monténigro

Le territoire de Montner est mentionné pour la première fois en 959 dans un acte de donation ; le premier Seigneur connu du village avait pour nom ROTEFRED et son épouse RICHILDES ; l'avant dernière seigneuresse était Marie de Boisembert, épouse de l'illustre « Louis de Cahors » le dernier seigneur connu fut Messire Don Bonaventure de Campredon.

Montner doit son nom à la « montagne noire » , Monténigro, nommée ainsi car le terroir de Montner est principalement schisteux, une pierre noire friable.

Cette montagne sera appelée plus tard Força Réal, qui limite la commune au Sud.

Au Xème siècle, le village était d'abord situé au pied de la colline à l'est de Montner sur le lieu-dit Sainte Eugénie ; le château médiéval, lui, se trouve à l'emplacement de notre actuelle église Saint-Jacques.

A sainte-Eugénie, les habitants ont de l'eau, par les ruisseaux et les sources environnants ; au XIV^{ème} siècle, ils sont contraints d'abandonner leurs maisons pour rechercher la protection de leur seigneur.

Le village est alors construit autour du château seigneurial où se trouve actuellement l'Eglise paroissiale Saint-Jacques.

Le patrimoine du village a fait l'objet d'un parcours thématique balisé par le pays d'accueil Agly-Verdouble et que l'on peut suivre à l'aide des magnifiques plaques de schiste peintes par Monsieur Patrick Babou qui représentent les scènes de vie ou le patrimoine d'une époque révolue.

L'Olivier remarquable :

Il se situe au lieu dit « las oulibèdes grandes », c'est à dire la grande oliveraie ; il s'agissait de la plus importante plantation d'oliviers du village.

La culture de l'olivier se développe jusqu'au début du X^x^{ème} siècle ; cette culture sera abandonnée suite aux grands gels de 1956 ; Il subsiste de cette culture cet olivier plusieurs fois centenaire.

Place de l'Aire :

C'est en 1999 que la nouvelle mairie fut aménagée sur cette place autrefois lieu de battage du blé ou autres céréales et légumineuses.

Le sol en terre battue était recouvert de sacs en toile de jute pour la récolte.

Place de la République :

La vie rurale et économique de l'époque nécessitait la possession de têtes de bétail ; quotidiennement rassemblées sur la place principale, le chevrier les menait le long des chemins de carrerades vers les pâtures abondantes autour des mas. Ce point de rencontre où se tenait l'ensemble des commerces et le café « Taillan » était également utilisé pour les diverses festivités qui rythmaient la vie du village.

L'Eglise paroissiale Saint-Jacques :

Cet édifice a été probablement construit au X^{ème} siècle à l'époque romane sur l'emplacement de l'ancien château féodal et remanié au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

Sa façade principale du XVIII^{ème} siècle est de style baroque espagnol ; c'est une œuvre surprenant dans la région à cause de l'animation des surfaces obtenues par de nombreux décrochements ; elle est inscrite aux Monuments Historiques depuis 1994.

Adossé au mur nord de l'église se trouvait la maison dite « du serment du Jeu de Paume », salle du château où se tenait d'importantes réunions.

La cobe :

La nécessité de l'évacuation des eaux de pluie, compte tenu des différentes constructions à travers les époques fait apparaître certaines particularités. Dans ce quartier on remarque au bout de la rue une maison construite sur un tunnel ainsi que

d'anciennes maisons avec un escalier extérieur en schiste typique de la domination espagnole à une certaine époque.

Les « espante-bruixes » :

Les peurs ancestrales ont véhiculé à travers les âges différents signes présents sous des formes très particulières : ici on remarquera des morceaux de tuiles fichées dans le pignon des toits des maisons qui ont pour vocation de chasser le mauvais sort des sorcières, d'où la traduction catalane de « effraie sorcières ».

Point de vue « le trinc » :

De cet endroit, vous pouvez voir le village de Latour de France sur l'ancien tracé frontalier séparant la France du Roussillon depuis le traité de Corbeil en 1258 jusqu'au traité des Pyrénées en 1659 .

Au loin sur un éperon se dresse le château de Quéribus, vestige du moyen âge et célèbre grâce à la période Cathare.

A nos pieds s'étend le terroir du château de Montner planté de vignes autrefois appelé « la devêze » qui formait l'ensemble de la propriété du Seigneur.



Place de l'ancienne mairie :

En face du lieu où s'élève le bâtiment de l'ancienne Mairie se trouvait la cour principale du château.

Elle est ensuite devenue la place du « Batlle », c'est à dire la place du maire.

Elle possède une citerne à incendie et tout près se trouve le château d'eau de la commune construit entre 1955 et 1960.

Place du Platane :

A cet endroit se trouvait l'unique abreuvoir du village.

Comme dans toutes les communes de France, un platane a été planté commémorant la révolution de 1830 ;

En France, les années 50 ont vu la création des Foyers Ruraux ayant pour vocation l'éducation des jeunes. Le Foyer Rural de Montner qui perpétue cette tradition a été construit en 1957 sur l'emplacement de l'ancien cimetière et le lavoir communal.

Força Réal :

Nous avons retracé dans la partie historique le passé militaire de Força Réal ; or au 17ème siècle l'ermitage était commandé par la Baronne de Montclar : en effet, par acte de concession, celle-ci concède au révérend François Bobo, prêtre de la paroisse de Pézilla le privilège de construire sur le territoire de Força-Réal une chapelle dédiée à la Bienheureuse Vierge Marie.

Les fêtes de la Vierge donnent lieu à des cérémonies le 14 août en soirée, le 8 septembre et tous les vendredi saints.

Força-Réal est « un conjurador », le rôle de la chapelle, depuis sa crête, est de chasser les orages désastreux qui se forment sur la Montagne du Bougaraix et qui sont poussés par la Tramontane. Ils se dirigent vers la Montagne de Força Réal et se

déchargent sur la plaine, les habitants en savent quelques chose (Jean Reynal, conservateur du patrimoine des P.O.)

Au Xxème siècle, la position du piton rocheux fut la raison principale pour la construction d'un relais hertzien qui arrose aujourd'hui l'ensemble de la plaine du Roussillon.

Le sentier botanique de Força Réal : Les écosystèmes présents sur le Haut-Roussillon sont multiples. La flore, la faune et les paysages présentent donc une diversité surprenante. Les nombreuses fontaines et le vaste réseau de canaux d'irrigation révèlent également la richesse en eau du sous sol du haut-Roussillon.



LES CASOTS⁷ ABRIS TEMPORAIRES DES AGRICULTEURS

L'origine des casots

Autrefois, les paysans, pour gagner sur la garrigue des lopins à cultiver, ont épierré inlassablement leurs terres pour y planter céréales, oliviers, vignes, et arbres fruitiers...

De ce travail, il nous reste aujourd'hui des **constructions de pierre** qui s'appelleront capitelles, cabotes, casots, baraques... suivant leur architecture et leur région d'implantation.



C'est dans le domaine pastoral que l'on trouve sans doute les cabanes les plus anciennes (utilisées comme bergeries, protection d'agneaux nouveaux nés)

Ces constructions sont visibles dans une quarantaine de départements situés dans le sud du pays. Elles portent un nom spécifique à leur région d'implantation.

Cette construction constitue au fil des siècles, l'abri universel. Pour les hommes (cabane de vigneron ou de berger), il s'agit d'un **abri temporaire** où l'agriculteur se réfugie en cas d'intempéries, et pendant les longs travaux. On y gardait aussi la récolte d'olive et la vendange, avant leur acheminement à dos de mulet ou d'âne jusqu'au moulin ou au village.

Les casots étaient donc en général des abris temporaires.

En ce qui concerne **la datation**, hormis les casots sur lesquels est gravée une date, la datation s'avère difficile, et peu de sources d'archives évoquent le sujet.

- **Baraques** : francisation du catalan *barraca*. Il désigne principalement des constructions en pierre sèche (sans tuile, ni liant)
- **Raparo** : ce terme roussillonnais a été appliqué aux renforcements, couverts ou non, aménagés dans l'épaisseur des murs en pierres sèches pour servir d'abri contre le vent ou la pluie.
- **Casots** : nom catalan de cabanes en pierres sèches ou en pierres liées, non voûtées. Elles sont coiffées d'un toit à une seule pente en général, que l'on rencontre dans les vignes du Roussillon.

⁷ Texte sur les Casots du groupe patrimoine du foyer rural de Montner

En se référant aux textes anciens, muets dans les descriptions, on trouve mention du terme « cabana » au VII^{ème} en Catalogne.

La disposition des casots s'adapte généralement au terrain : parfois isolé sur un terrain découvert, parfois plus ou moins engagé sur la pente d'un terrain.

Le casot peut être construit dans l'épaisseur d'un mur ancien ou utilisé la roche comme assise pour économiser de la pierre et du travail.

Les casots peuvent être regroupés dans l'espace, car chaque propriétaire s'attache à construire le sien. Ils sont le plus souvent éloignés du village.

A proximité, on plante généralement un arbre, pour l'ombre, pour la récolte des fruits (amandes ou cerises...), pour protéger du vent (cyprès...) ou même pour la beauté du paysage mimosa...).

Le vent dominant est la tramontane qui souffle du nord ouest. L'entrée est donc opposée à cette direction. Le choix d'une exposition favorable s'impose, à l'abri du vent froid et violent.

Les techniques de construction :

Le matériau principal des casots est la pierre récupérée dans les champs et les vignes à l'occasion des activités agricoles., qui varie selon la nature géologique du sol.

La technique la plus ancienne, largement répandue dans le midi méditerranéen est **l'architecture en pierres sèches**. Il s'agit d'une technique de mise en œuvre d'assemblage à sec, c'est à dire sans liant susceptible de faire prise.

Ensuite, un liant est venu consolider la construction : le mortier, de chaux, de ciment ou de plâtre.

Des scories de forge ou des morceaux de terre argileuse, ont été utilisés à usage décoratif ou pour absorber l'humidité du liant. L'enduit pour les plus récents, protège les façades exposées à la pluie.

L'aménagement intérieur est rudimentaire. Les cheminées avec conduits sont fréquentes, constituées d'une dalle de schiste ou d'un appareillage de plâtre.

Une partie du casot est aménagée pour le cheval ou le mulet avec mangeoire et paille pour la couche.

Ceux qui sont éloignés d'un point d'eau naturel sont équipés d'une citerne ou d'un puit qui utilisait la récupération des eaux pluviales par ruissellement sur la toiture, à l'aide d'un conduit en tuile ou en métal.

La destruction des casots :

Il existe plusieurs raisons à la disparition de ces « cabanes ».

Tout d'abord, la cessation d'activité, le casot est abandonné par le propriétaire qui n'exploite plus la parcelle qui le porte. Ensuite, La piètre qualité de la construction, qui provoque l'effondrement du casot, les bourrasques de vent, les orages violents peuvent mettre à mal la toiture et les murs. L'envahissement de la végétation, comme le lierre, est aussi responsable de leur dégradation. Enfin le vandalisme est aussi une cause de leur destruction.



LES MAS (BERGERIES) :

Le mas est organisé pour correspondre aux conditions particulières de l'agriculture et du climat.

L'économie du mas était Agro-Sylvo-Pastorale ; c'est à dire joignant l'agriculture, l'exploitation des ressources de la forêt et la conduite d'un élevage dominé par les ovins et les caprins.

Le territoire de Montner possède trois mas

le plus ancien d'entre eux est le «**mas de la vetlla** » ; celui ci doit son nom à une tour citée dès le Xvème siècle, tour qui avait un rôle de surveillance, le terme de « vetlla », en catalan ,désignant l'action de veiller aux différents dangers menaçant le village.

Le mas du XVIIIème siècle est de plan carré et divisé en trois parties, deux étant réservées au troupeau.

Il est à noter la parfaite conservation des arcs en schiste. La partie habitée est munie d'un four à pain.

Le mas d'en Garrigue appartenait à une personne se nommant ainsi ; l'édifice du début du XIXème siècle possède deux corps de bâtiment soutenus par deux arcs en briques d'argiles admirablement bien conservés.

Le mas Raphaël ou mas d'en Dolphe. appartenait à un nommé Raphaël (Dolphe en catalan).

L'édifice date du XIXème siècle ; il est de plan rectangulaire avec deux corps de bâtiment et une habitation à l'étage.



MONTNER TERROIR DE SCHISTE

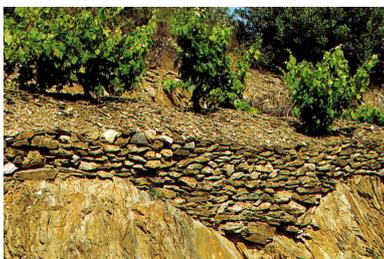
A Montner, le schiste se rencontre quasiment partout.

En dehors de quelques secteurs particuliers, tel le lieu-dit du « Roc Blanc » qui tient son nom des nuances claires du grès et du quartz, c'est la coloration foncée du schiste qui est dominante et a donné l'appellation de Montner, le « Mont Noir ».

Partout nous marchons sur le schiste, le village et les maisons sont construits sur le schiste, les murettes de nos vignes sont édifiées en schiste et le paysage est sculpté dans le schiste.

C'est le schiste qui donne à notre terroir viticole sa renommée et la qualité de ses vins. Chimiquement, l'eau attaque certaines roches comme le calcaire mais rien de tel sur le schiste pour lequel l'eau agit beaucoup plus difficilement n'intervenant en particulier sur l'oxydation du minerai de fer dont le schiste est souvent riche donnant ainsi l'eau ferrugineuse que nous retrouvons à la source de la maine.

(Texte sur l'eau et le schiste du groupe patrimoine du foyer rural de Montner)



La « Foun de la maine » :

Cette fontaine se trouve à environ deux kilomètres de Montner ; on y accède par un chemin goudronné.

En 1966, le Conseil municipal de l'époque décide de l'aménagement du lieu et de la plantation de la pinède autour de la fontaine.

Les anciens entretiennent ce lieu auquel ils sont attachés et depuis peu, chaque année, un groupe y monte pour la journée de débroussaillage.

En 2006, la municipalité a fait effectuer des travaux d'aménagement de l'accès et des la source.

Ce lieu ombragé était très apprécié pour des repas familiaux ou amicaux et la nature encore intacte y est chargée de souvenirs.

Le nom « foun de la maine » serait la déformation à travers les ans de « foun del mayné », en français « fontaine du minerais ».

La nappe et les voies souterraines suivies par l'eau à travers notre sol schisteux, caractéristique géologique privilégiée pour le minerais de fer, donne à cette source un élément dominant et sa grande qualité d'eau ferrugineuse.

Son rendement moyennement abondant est surmonté d'une pellicule irisée relativement épaisse, cependant limpide et transparente ; elle ne tient en suspension des petites particules brunâtres qu'après un certain temps au contact de l'air ; elle n'a aucune odeur et son goût est sensiblement ferrugineux ; les bulles de gaz qui montent à sa surface sont nombreuses ; sa température est de 14° centigrade.

Le fer ne présente pas de danger pour la santé humaine ni pour l'environnement mais l'inconvénient reste qu'il donne une coloration de rouille à l'eau et un goût métallique rendant désagréable sa consommation qui doit rester prudente.

L'AGRICULTURE

LA VIE DES PAYSANS AVANT 1850

L'enquête de 1848, permet de connaître la vie des cultivateurs pauvres. Leur situation est précaire. Un ouvrier gagne 1,50F par jour, une ouvrière 60 à 76 centimes.

Dans le canton de Latour de France, un bon tiers des ménages ne peut se procurer la somme d'argent nécessaire à la vie courante. Le travail agricole n'est pas continu, aussi leur nourriture est-elle médiocre, faite principalement de légumes et beaucoup, en hiver, en sont réduits au pain de maïs.

L'analphabétisme est le lot de ces pauvres. Les travailleurs sont très ignorants, 5% à peine savent lire et écrire. Les femmes des cultivateurs sont encore plus ignorantes que leur mari, 1% à peine savent lire.

Pour ces prolétaires ruraux, **les droits d'usage sont essentiels**. A Estagel, en 1832, chaque chef de famille a le droit de confier une chèvre au troupeau communal que le gardien conduit sur les vacants de la commune contre une rétribution de 2,40F par an et par bête.

Chaque famille est ainsi assurée d'un petit apport régulier de lait. Les vacants fournissent aussi le bois nécessaire aux besoins de la cuisine.



La majorité des paysans **n'a pas accès à la propriété de la terre** ou ne possède que des surfaces exiguës.

Et pourtant, la paysannerie a soif de terre !!

Les propriétaires cultivant eux-mêmes leur terre et n'ayant pas besoin d'aller travailler chez les autres, sont minoritaires. Le fermage et le métayage ne sont pas des modes d'exploitation très répandus dans le département.

Le salariat est donc le régime de dépendance dominant.

La vigne et les cultures irriguées occupent une forte main d'œuvre sur de faibles surfaces, ce qui justifie le fort pourcentage de salariés.

L'agriculture a donc toujours été très importante dans la vallée de l'Agly, mais au vu du climat très ensoleillé, **la viticulture est devenue dominante par rapport aux cultures vivrières.**

LA REVOLTE VIGNERONNE DE 1907 :

Depuis 1904, le vin du Midi ne se vend plus. Alors que le gouvernement parle de surproduction, les vigneronns accusent la fraude et les importations.

En février 1907, les communes d'Argeliers (Aude) , dont est natif Marcelin Albert , et de Baixas (P-O) lancent le mot d'ordre de grève de l'impôt ; la révolte commence.

Du 14 avril au 9 juin, chaque dimanche, tous les viticulteurs du Languedoc-Roussillon vont se rassembler dans une ville de leur région. Le dernier meeting, tenu à Montpellier rassemble près de 800.000 personnes, mais, le gouvernement refusant d'écouter les revendications des vigneronns, la lutte se durcit.

De nombreux maires démissionnent, la grève de l'impôt devient générale .

Georges Clémenceau, alors président du Conseil, envoie la troupe et fait arrêter les meneurs, dont le maire de Narbonne, le docteur Ferroul (19 juin).

Une manifestation spontanée se forme à Narbonne, dans une atmosphère tendue, des coups de feu éclatent, six civils seront tués entre le 19 et le 20 juin, dont un enfant de quinze ans. La flambée de violence gagne Perpignan (incendie de la préfecture), Montpellier et Lodève.

Il faudra toute une série de mesures réprimant la fraude pour mettre un terme au mouvement. Les viticulteurs ont tiré la leçon de leur lutte : seule l'union est efficace ; la création des caves coopératives est une des principales conséquences de la révolte de 1907.

LA PRODUCTION VITICOLE DANS LES P.O. AUJOURD'HUI⁸

Des origines à aujourd'hui :

Tout commence **dès l'Antiquité**, avec la rencontre de la Côte Vermeille et l'art de la vigne des marins corinthiens. C'est le début d'une histoire passionnée, celle de la tradition vinicole, transmise au fil des siècles par les vigneronns. Aujourd'hui, nos AOC rouges, rosés ou blancs et Vins Doux Naturels sont composés avec la même ferveur, améliorants leur qualité d'année en année.

⁸ Source : Comité Interprofessionnel des Vins du Roussillon (CIVR)

Un climat privilégié :

Méditerranéen par excellence, le climat du Roussillon apporte à ses vignobles toute son originalité. Les pluies d'automne, généralement fortes, permettent ainsi aux ceps de puiser dans l'abondante réserve d'eau tout au long d'un été chaud. Plus de 2500 heures d'ensoleillement par an, des variations de température idéales... Une terre bénie des Dieux pour la vigne.

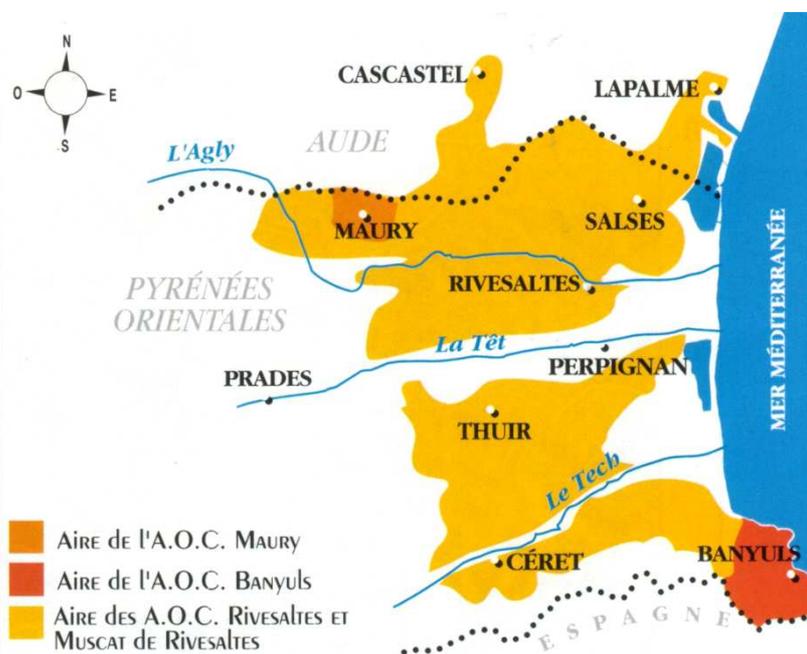
Des sols et des cépages :

Encerclé de reliefs, le Roussillon forme un immense amphithéâtre marqué par de nombreux bouleversements géologiques. On retrouve aujourd'hui la trace de ces tourments dans la diversité des sols et des sous-sols, avec **une multitude de terroirs** aux caractères bien distincts. C'est cette richesse naturelle qui a permis d'accueillir 15 cépages blancs et noirs, à l'origine d'une déclinaison unique de vins racés.

De tout temps, les vigneron ont **adapté le choix de leurs cépages, leurs modes de culture et leurs méthodes de vinification, à cette diversité.**

Actuellement, le Roussillon est une des régions vitivinicoles les mieux équipées sur le plan œnologique, tant en matière de recherche que d'application. C'est pourquoi on trouve aujourd'hui en Roussillon plusieurs vignobles et toute une gamme de vins dont chacun a sa spécificité, sa personnalité et sa place bien à lui dans l'univers de la gastronomie.

Les Vins Doux Naturels⁹



N.B. : L'aire de l'A.O.C. MUSCAT DE RIVESALTES COUVRE ÉGALEMENT LES AIRES DES A.O.C. BANYULS ET MAURY.

l'alcool, et permet ainsi au vin de garder une partie importante des sucres et des arômes naturels des raisins.

Voilà comment ces vins généreux, issus de cépages « nobles », conservent une partie de la douceur naturelle du fruit. D'où le nom de **Vins Doux Naturels** (vins naturellement doux).

Pays de terrains acides, sans roche calcaire, le Roussillon faisait de grands vins et les conservait mal. Dès le 13^{ème} siècle, les Vins Doux Naturels sont élaborés, grâce à **un procédé découvert en 1285**, au temps des rois de Majorque par Arno de Villanova. Ce procédé consiste à arrêter la fermentation du moût en rajoutant de

⁹ Source CIVR

Ces vins très stables s'accommodaient fort bien des voyages lents d'autrefois, par charrette ou par bateau.

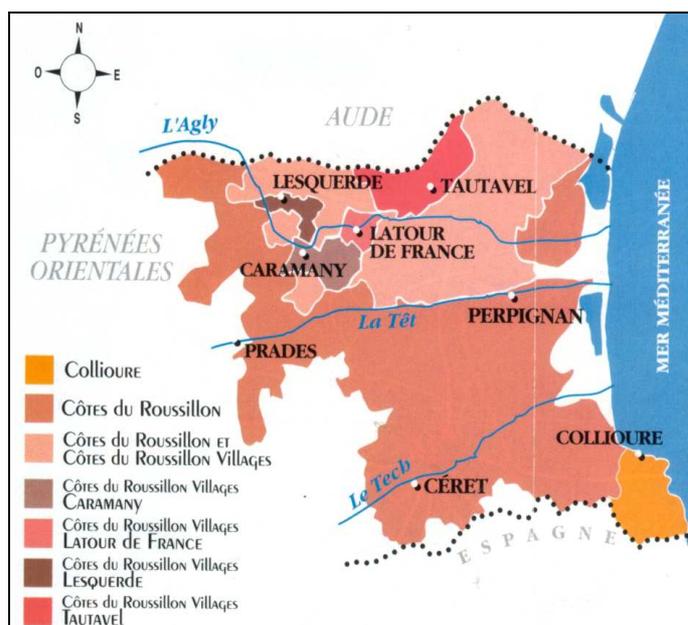
Les Vins Doux Naturels ne peuvent être produits qu'à partir de **quatre cépages**: le Grenache, le Macabeu, la Malvoisie et le Muscat.

La loi définit **cinq Appellations de crus** : Banyuls, Banyuls Grand Cru, Maury, Muscat de Rivesaltes, et Rivesaltes. Une sixième appellation, Grand Roussillon, est régionale. Elle couvre les cinq autres appellations.

Les Vins Secs

Les progrès de la technique ont permis l'aménagement de caves fraîches. Ainsi, au XX^{ème} siècle, apparaissent, dans la gamme des vins, les **Collioure, Côtes du Roussillon et Côtes du Roussillon Villages, Appellations d'Origines Contrôlées**.

Le vignoble des **Côtes du Roussillon** s'étire sur des coteaux pentus du nord du Roussillon aux contreforts des Pyrénées. L'appellation réunit 118 communes des Pyrénées-Orientales, sur 5.000 ha.¹⁰



Le vignoble des **Côtes du Roussillon Villages (CRV)** forme les gradins supérieurs de l'amphithéâtre des Côtes du Roussillon, et serpente le long de l'Agly. Les 3.000 ha de l'appellation couvrent 32 communes dont Latour de France, Caramany, Lesquerde et Tautavel. Les CRV sont exclusivement des vins rouges¹¹.

Les Côtes du Roussillon rosés :

Le vignoble des côtes du Roussillon rosés s'étend dans le département des Pyrénées-Orientales entre le massif des Corbières et les Pyrénées.

En 2002, cette appellation a produit 58 935 hectolitres de vins rosés à partir des cépages traditionnels du Roussillon et de cépages améliorateurs.

Les Côtes du Roussillon rosés sont élaborés sur des sols et des sous-sols très divers sur le plan géologique (calcaire, argilo-calcaire, schiste, gneiss, terrasse alluvionnaire...). Ils sont répartis sur quatre grandes zones sur quatre grandes zones : la vallée de l'Agly (au nord), la vallée de la Têt (au centre), la vallée du Tech (au sud) et la plaine de la Salanque, au bord de la Méditerranée (à l'est).

Le plus célèbre de ces Côtes du Roussillon rosés est produit par la cave coopérative de Rasiguères/Planèzes, qui en fait son fleuron.

¹⁰ Source CIVR

¹¹ Source CIVR

Les modes de conduite de la vigne

Le **cordon de Royat** est une taille par laquelle les coursons¹² sont alignés sur le fil porteur. Ce mode de conduite est adopté pour les appellations Côtes du Roussillon et Côtes du Roussillon Villages.

Le **gobelet** est constitué par un tronc supportant des bras disposés dans l'espace ; leur nombre est variable, chacun portant généralement des coursons à deux yeux. Ce système de taille est répandu dans les régions méditerranéennes mais aussi dans d'autres régions (Beaujolais, certains vignobles de la vallée de la Loire).

C'est le mode de conduite le plus utilisé pour le cépage Carignan et le moins utilisé pour le cépage Syrah.

Le **guyot** simple est une taille mixte sur une charpente courte. La souche porte un courson à deux yeux et un long bois dont la longueur dépend de la vigueur de la souche. Le long bois est toujours formé par le sarment supérieur et le courson par le sarment inférieur du courson de l'année précédente.

Les arômes du vin

Jean Lenoir, dans le Nez du Vin, propose une classification des arômes du vin en trois catégories :

- les arômes primaires (cépages) ;
- les arômes secondaires (vinification) ;
- les arômes tertiaires (élevage et vieillissement).

Les arômes primaires sont liés à la nature du cépage. Le meilleur exemple est fourni par le muscat, dont les arômes sont si caractéristiques qu'ils donnent l'impression de croquer du raisin.

On peut retrouver :

- des arômes fruités avec des agrumes (citron, pamplemousse...) pour les vins blancs et des fruits rouges (cerise, cassis, mûre) pour les vins rouges ;
- des arômes floraux : tilleul, acacia, rose, violette (pour la syrah) ;
- des arômes végétaux : poivre, thym, poivron vert (pour le cabernet sauvignon).



Les arômes secondaires sont formés lors de la fermentation, qui joue un rôle considérable dans l'élaboration de composés aromatiques.

Plus de six cents composés se partagent la masse aromatique du vin, certains dans des quantités infinitésimales. Ce sont surtout des esters¹³ et des cétones.

On peut citer les arômes de banane, litchi, pomme, abricot, miel cannelle, beurre frais...

Les arômes tertiaires sont, eux, le fruit de l'élevage et du vieillissement du vin.

Le vin, produit vivant, évolue avec le temps compte tenu du milieu dans lequel il est conservé : en cuve, en barriques, en bouteilles.

¹² Branches frutières de la vigne

¹³ Composé chimique résultant de l'action d'un acide organique sur un alcool, avec élimination d'eau

Dans tous les cas, les arômes se complexifient et les tanins jouent un rôle important au niveau aromatique.

Les évolutions sont différentes en fonction du milieu : oxydatif pour les barriques, réducteur pour les bouteilles.

Quelques arômes tertiaires : pruneau, truffe, réglisse, vanille, café, fruits secs grillés, rancio...

Quelques mots sur la production viticole dans la Vallée de l'Agly :

Les vignes sont aujourd'hui présentes sur la majorité des communes de la Vallée de l'Agly. Le profil pentu du relief a nécessité quelques fois la culture sur terrasses. Quelques viticulteurs entretiennent, avec passion, les murettes assemblées savamment par leurs aïeuls, qui limitent le phénomène de ravinement.

Le vignoble est composé de **plusieurs variétés de cépages** (Syrah, Carignan, Macabeu, Grenache, ainsi que quelques plans de muscat).

La culture de la Syrah est aujourd'hui optimisée par l'installation des plants sur un treillis métallique sur piquets.

Presque chaque village possède sa propre cave coopérative vinicole et une partie importante de la population de ce canton tire ses revenus du vignoble.

Les viticulteurs présents sur les territoires communaux sont générateurs de **nombreux emplois saisonniers** lors de la période des vendanges. Cette dernière peut durer d'une semaine à un mois selon la surface du domaine viticole des exploitants et les conditions climatiques.

La main d'œuvre a une moyenne d'âge relativement jeune. Elle loge sur place, dans les campings ou chez certains viticulteurs. Cette période est source d'animation dans les villages, notamment grâce à la présence des travailleurs saisonniers.



LA CAVE COOPERATIVE DE MONTNER

Face à la crise viticole du début du siècle dernier, les vigneron de Montner se sont unis et rassemblés en Cave Coopérative ; celle-ci fut bâtie en 1920-1921.

Pendant presque un siècle elle a été l'outil économique des vigneron. La vendange y était amenée d'abord dans des comportes en bois transportées par des chariots tractés par un cheval puis vinrent le tour des comportes en plastique transportées dans des camions et enfin les tracteurs et les bennes. C'était un lieu de vie intense pendant la période des vendanges.

Depuis quelques années, la cave coopérative a fusionné avec celle d'Estagel et il ne reste plus en place que le caveau de vente et la cave sous-terrainne gardienne des fûts de chêne nécessaires au vieillissement de certains vins.

LES ANES CATALANS A MONTNER

A Montner, Anthony, Robert et Jean-Luc possèdent 3 ânesses qui proviennent de l'élevage de Madame Maryse CHILD à Ballestavy.

Ils sont membres de « l'Associacio pel Foment de la Raça Asénina Catalana » (A.F.R.A.C.) qui est basée à Banyolès (Girona – Espagne)

NEGRETA est fille de PETITA et de TOT, elle a 11 ans

FARIGOLA est fille de BONICA II et de LLETISSO, elle a 12 ans

ALZINA est fille de FARIGOLA et de NOBLE, elle a 1 an

Negreta doit mettre bas à la fin de l'été 2007 et Farigola au printemps 2008 ;

La mise en place de l'élevage d'ânes catalans est une orientation ressentie de l'exploitation agricole qui permet l'entretien économique et écologique des terres non cultivées.

L'autre orientation de l'exploitation permettra à moyen terme de disposer d'ânes bâtés pour parcourir les sentiers de randonnée ;

Anthony, Robert et Jean-Luc ne sont pas encore compétents en asinothérapie mais pourraient le devenir ...

L'âne catalan

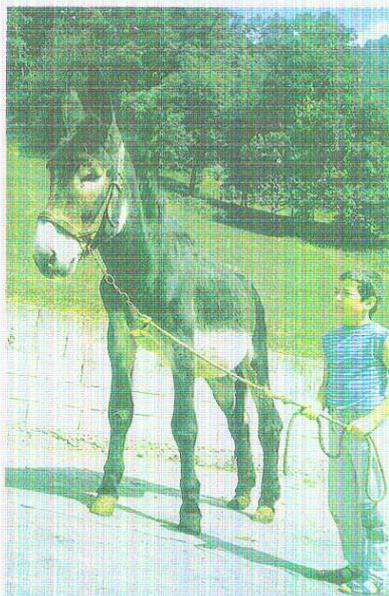
LA CATALOGNE (région d'Espagne), avec les alentours de Ripoll, de Berga et de Pallars, près de Barcelone, constitue le berceau de cet âne, appelé aussi âne mulassier catalan. Des documents du IX^e siècle parlent déjà de sa grande taille. Il a été exporté dans de nombreux pays ; au XVII^e siècle, l'Espagne a utilisé des juments andalouses avec des baudets catalans pour produire une mule postière. George Washington aurait reçu un étalon et deux ânesses en 1785.

L'exportation de 600 reproducteurs des deux sexes vers l'Amérique du Nord, à la fin du XIX^e siècle, a même permis de constituer la race asine du Kentucky. Depuis 1883, il bénéficie d'un *stud-book* officiel en Espagne.

● Dans les Pyrénées-Orientales (la Catalogne française), nombre de bâtisses ont été édifiées avec le concours de cet âne : il fut un allié primordial pour les charbonniers, les tailleurs de pierre,

les bergers, les transporteurs de sel, etc., tous les petits métiers du Canigou. Autour de l'étang de Leucate ou de Salses, chaque baraque de pêcheur avait une étable attenante pour l'âne, qui tirait les bateaux.

Autrefois, on distinguait deux types d'ânes catalans, celui d'Urgell (nom d'une ville de Catalogne), plus petit et plus musculeux avec une toison plus épaisse, et le type de Vic, de haute stature, élégant et vif. Ils ont en tout cas imprégné notre population



Sa silhouette

Taille à 4 ans : cet animal de grande taille mesure de 1,45 m à 1,60 m au garrot.

Robe : brun brun avec des marques blanches autour des yeux, de la bouche, des entrecrisses et sous le ventre. Poil ras, la frange est un peu rousse. Du noir au bai, ventre, bout du nez et tour des yeux blanc argenté, poils roux ou marron sur les oreilles.

Tête : lourde avec une face large, de grands yeux accentués par une courte frange de poils autour. Ses oreilles sont longues, de 38 à 42 cm.

Silhouette : encolure robuste, bien attachée au corps. Dos et rein relativement forts. Dos droit. Croupe légèrement anguleuse. Côtes arrondies, ventre ramassé. Garrot peu apparent. Extrémités solides, épaules légèrement verticales, 18 à 22 cm de tour de canon. Cet âne au tempérament sanguin a des réactions rapides.

asine pyrénéenne. Les éleveurs des races italiennes de Pantelleria et de Martina Franca ont eu aussi recours à cet âne catalan.

● Une centaine de sujets seraient présents dans les Pyrénées espagnoles, mais il reste discret du côté français. « C'est une véritable rareté zoologique », écrivait en 1992 Olivier Courthiade, ardent défenseur des races pyrénéennes. Il cherchait alors à relancer le mulet des Pyrénées avec des baudets catalans.

Elements de Bibliographie

- *L'Agly Magazine*, périodique gratuit d'informations locales
- *Les villages vus du ciel- volume 2- la Vallée de l'Agly , de Caudiès-de-Fenouillet au Barcarès- 2005 Frédéric Hedelin*
- *Lecture de paysages- Vallée de l'Agly - CAEU- Printemps 2005*
- *Terre Catalanes n°5, septembre 1994*
- *Documents « patrimoine » , archives du SIST Agly Verdoble*
- *Le Groupe « patrimoine » de Montner*
- *Sites internet Divers*
- *Quelques photos de Raymond Riog et Maurice Séguié*





POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS :

Pays Touristique Agly – Verdoble

Centre Aragon

66310 ESTAGEL

Tél : 04 68 29 10 42

Fax : 04 68 29 46 47

agly-verdoble@wanadoo.fr

Ouvert au public toute l'année de 10h à 12h et de 14h à 18h du lundi au vendredi.

Carte touristique La Vallée de l'Agly disponible